



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

III. Que les Princes gagnent leurs sujets par l'amour ou par la crainte.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)

TROISIÈME DISCOURS.

*Que les Princes gagnent leurs sujets par l'Amour
ou par la Crainte.*

Tous les politiques tombent d'accord, que les recompenses & les peines, sont les deux fermes colonnes qui soustiennent tous les Estats, & que pour gouverner paisiblement les Peuples, il faut exciter leur esperance ou leur crainte par les promesses ou par les menaces : En effect nous n'avons point veu encore de Republique ny de Monarchie, qui dès sa naissance n'ait ordonné des honneurs & des supplices pour le crime & pour la vertu; Celle qui craignoit d'enseigner le vice en le deffendant, & d'apprendre le parricide à ses sujets en le punissant, fut contraint de recourir à ce remede commun, & de proposer aux hommes des recompenses ou des peines pour resueiller leurs esperances ou leurs craintes; L'experience luy apprit que pour gagner leur volonté, il falloit gagner leurs Passions, & que pour s'assujettir la plus haute partie de leur ame, il falloit se rendre maistre de la plus basse. Dieu mesme gouverne le monde.

monde par cet innocent artifice, car quoy que plus absolu que les Roys, il puisse traiter avec l'esprit sans l'entremise des sens, il se regle sur la condition des hommes, & sçachant bien qu'ils sont composez d'une ame & d'un corps, il n'entreprend rien sur celle-là que par le moyen de celui-cy. Il renonce à ses droicts pour s'accommoder à la foiblesse de ses Creatures, & sans user de ce pouuoir que luy donne sa Souueraineté il les intimide par les menaces ou les console par les promesses: Sa volonté seule nous deuroit seruir de Loy, & pour nous obliger à former quelque dessein, il suffiroit que ses intentions nous fussent conuës: Cependant il nous flatte en nous proposant vn Paradis, il nous estonne en nous representant vn Enfer, & comme s'il estoit fort interessé dans nostre salut ou dans nostre perte, il employe toutes ses graces pour acquerir nostre amour, & pour éviter nostre hayne. Quand il traitoit avec les Iuifs comme avec ses sujets, que par vn excez de bonté il ne dédaignoit pas de porter la qualité de leur Souuerain, qu'il leur donnoit des loix par la bouche de Moïse, & qu'il les gouernoit par la

prudence

prudence
que
fois p
peste
les re
Il leur
les bo
dans
auant
ses pr
ces,
Passio
fesse
des C
sente
force
les m
s'infir
par l'
craint
pas f
ces o
pour
deuo
C
craint
serui
soit l
leur
oste

prudence de leurs Iuges qui n'estoient que ses Images, il les intimida cent fois par ses chastimens, & enuoya la peste & la famine sur leurs terres, pour les reduire à l'obeissance par la crainte: Il leur promit cent fois aussi d'estendre les bornes de leur Estat, de les assister dans leurs combats, & de leur donner auantage sur leurs ennemis, afin que ses promesses sollicitant leurs esperances, il gagna leurs volontez par leurs Passions. Enfin tout le monde confesse, que les Politiques à l'exemple des Orateurs, ne peuuent tirer le consentement de l'homme avec plus de force & de douceur, qu'en esueillant les mouuemens de son ame, & qu'en s'insinuant accortement dans son esprit par l'esperance de l'honneur, ou par la crainte de la peine: Mais on ne tombe pas si facilement d'accord, laquelle de ces deux Passions il faut employer, pour le ranger plus assurement à son deuoir.

Ceux qui deffendent le party de la crainte, disent que cette Passion estant seruile de sa nature, il semble qu'elle soit le partage des Sujets, qu'on ne peut leur oster ce sentiment qu'on ne leur oste leur condition, & qu'on ne les esleue

*Inter
Principem &
subditos
non est
amicitia.
Aristot. 1.
Politico.*

esleue à la qualité d'enfans ou d'amis; Ils adioustent qu'il est au pouuoir du Souuerain de se faire craindre & non pas de se faire aymer, que les peines font bien plus d'impression sur l'ame de ceux qui obeissent que les recompenses, que l'Amour est tousiours volontaire, & que la Crainte peut estre forcée; que de l'Amour aussi bien que de la familiarité peut naistre le mespris, qui est l'ennemy capital de la Monarchie; que la Crainte ne peut produire que la hayne, qui fait plus de tort à la reputation qu'à la puissance des Roys; que puis que la prudence veut que de deux maux on choisisse le plus leger, il faut se resoudre à perdre l'amour des Peuples pour s'en conseruer le respect, & dire avec cet Ancien, qu'ils me haïssent pourueu qu'ils me craignent: Ils confirment toutes ces raisons par les exemples, & font voir que les Empires les plus seueres ont esté les plus florissans, que les peines ont tousiours excédé les recompenses, & que dans la Republique Romaine, où l'on ne donnoit qu'une couronne de chaisne aux soldats pour auoir monté sur la bresche, on les faisoit passer par les armes, pour auoir quitté leur rang ou

aban-

aban
 mesn
 d'ex
 regy
 que
 train
 foud
 n'au
 la m
 inclin
 cord
 la In
 uera
 l'Am
 guer
 sur l
 qu'il
 qu'il
 & q
 l'Eu
 enne
 C
 l'Am
 pas
 plus
 Sou
 il es
 enfa
 stes
 fait

abandonné leur enseigne; Que Dieu mesme, dont la conduite doit seruir d'exemple à tous les Princes, auoit regy son peuple avec plus de seuerité que de douceur, qu'il auoit esté contraint de s'expliquer par la voix des foudres pour se faire obeir, qu'il n'auoit conserué son autorité que par la mort des rebelles, & que quelque inclination qu'il eust pour la Misericorde, il auoit esté forcé de recourir à la Iustice: Enfin ils disent que la Souueraineté est vn peu odieuse, que l'Amour & la Majesté ne s'accordent guere ensemble, qu'on ne peut regner sur les hommes & s'en faire aymer, qu'ils sont si jaloux de leur liberté, qu'ils haïssent tout ce qui la choque, & que les Princes selon la maxime de l'Euangile n'ont point de plus grands ennemis que leurs sujets.

*Inimicè
hominis,
domestici
ejus.
Matth.
cap. 10.*

Ceux qui soustiennent le party de l'Amour ont des raisons qui ne sont pas moins specieuses, & qui sont bien plus veritables: Car ils disent que le Souuerain estant le Pere de ses sujets, il est obligé de les traiter comme ses enfans, que la crainte ne les rend maistres que du corps, & que l'Amour les fait regner sur les cœurs; que ceux qui
craignent

*Necesse
est multos
timeat
quem
multi
timent.
Senec.
Semper
in autho-
res redun-
dat ti-
mor, nec
quisquam
metuitur
ipso secu-
rus. Se-
nec 2. de
ira. c. 13.*

*Non eo
loco ubi
seruitu-
tem esse
velint,
fidem spe-
randam
esse. Li-
uius. 8.*

craignent leurs Maistres cherchent la fin de leur seruitude, & que ceux qui les ayment ne songent point à recouurer leur liberté; Que les Princes qui gouernent avec rigueur ne scauroient viure en assurance, que la necessité veut que ceux qui donnent de la crainte en reçoient, & qu'ils apprehendent la reuolte des Peuples qui ne leur obeissent que par contrainte; que si les choses violentes ne sont pas durables, vn Empire qui n'est fondé que sur la violence ne scauroit long-temps subsister. Et pour satisfaire aux raisons qu'on leur oppose, ils repartent que l'Amour entre bien mieux dans le cœur que la Crainte, & que s'il y a de fascheux moyens pour se faire craindre, il y a des charmes innocens pour se faire aymer, que dans les ames genereuses, les recompenses font bien plus d'impression que les peines, & que les promesses d'un Prince animent bien d'auantage les soldats que les menaces; Que le mespris ne peut naistre de l'Amour, puisque l'Amour naist de l'estime, & qu'il est toujours accompagné de respect; Que les plus justes Monarchies, & non pas les plus seueres, ont esté les plus florissantes, & que

que
les
ses,
plus
l'Am
pas
beau
de p
trou
me,
que
plau
son
son
bien
té, p
rir t
sou
ren
nou
eser
l'au
a fo
des
la S
pur
son
seru
ter
seru

que si dans la Republique Romaine les peines excedoient les recompenses, ce n'estoit pas que la Crainte fist plus d'impression sur les ames que l'Amour, mais parce que le vice n'a pas tant de laideurs que la vertu a de beautez, & qu'il n'est point necessaire de proposer des honneurs à celle qui trouvant toute sa gloire en elle mesme, est aussi satisfaiçte dans le silence, que parmy les acclamations & les applaudissemens; Que si Dieu a traité son Peuple avec rigueur, ça esté contre son inclination, & que sa douceur a bien eu plus de pouuoir que sa seuerité, puis que celle-cy ne luy püst acquerir toute la Judée, & que celle là luy a sousmis tout l'Vniuers: C'est la difference de ces deux loys que Sainct Paul nous represente si souuent dans ses escrits, dont l'une a fait des esclaves, & l'autre a produit des enfans, dont l'une a fortifié le party du peché, & l'autre a destruit sa tyrannie; Ils adioustent que la Souueraineté n'est point odieuse, puis qu'elle a esté consacrée en la personne de Iesus-Christ, qui voulant seruir de modelle à tous les Roys de la terre, n'a vsé de sa puissance que pour seruir à sa misericorde, & n'a fait des

I miracles

Pertran-
sit bene-
faciendo
& sanan-
do omnes
oppressos à
Diabolo,
quoniam
Deus erat
cum illo.
Act. 6. 10.

*Titus de-
licia ge-
neris hu-
mani.
Sueton.
in Tito.*

miracles que pour secourir les affligés;
Qu' enfin les sujets ne regrettent point
la perte de leur liberté, puis qu' étant
volontaire elle est agreable; que les
Princes ne sont point des objects de
crainte, puis qu' ils sont les Images de
Dieu, & qu' il s' en est trouué parmy
les infidelles mesme, qui ont esté les
delices de leurs peuples pendant leur
vie, & leur regret apres leur mort.

Quoy que ces responses soient si
pertinentes qu' on ne les puisse con-
tredire, il me semble neantmoins
qu' on peut accorder les deux parties,
& vuidier leurs differens de telle sor-
te que l'vne & l'autre y trouuera son
auantage; Car encore que la douceur
soit preferable à la rigueur, & qu' vn
estat soit mieux fondé sur l'Amour
que sur la Crainte, il y a des occasions
où le Prince doit faire ceder la clemen-
ce à la seuerité, & où il est obligé de
laisser la qualité de Pere pour exercer
celle de Juge: L'humour de ses sujets
doit estre la regle de la sienne; s' ils sont
volages ou superbes, il faut qu' il vse
de rigueur pour leur apprendre l'obeis-
sance & la fidelité; s' ils sont factieux &
portez à la rebellion, il faut qu' il fasse
des exemples, & que par la punition

d'vn

d'un petit nombre, il estonne le plus grand; s'ils sont inquiets & desireux de nouveautez, il faut qu'il les condamne à quelques travaux qui les occupent: Mais dans tous ces chastimens, il se doit souuenir qu'il est le chef de son Estat, que ses sujets sont vne partie de luy-mesme, & qu'il est obligé d'estre aussi reserué à les punir, qu'un Medecin à couper les bras ou les jambes d'un malade; S'il ne se passe rien dans son Royaume qui le force à la rigueur, si toutes choses y sont paisibles, & si les peuples qu'il gouerne, n'ont point d'autres mouuemens que ses volonteZ, il doit les traiter avec douceur, leur donner vne honneste liberté, qui leur persuade qu'ils sont plustost ses enfans que ses sujets, & que s'estant reserué les seules marques de la Souueraineté, il leur en laisse recueillir tous les fruits: Enfin il ne doit user de la rigueur que quand la clemence est inutile, il faut qu'en sa conduite aussi bien qu'en celle de Dieu, la douceur precede la seuerité, & que tout le monde reconnoisse, qu'il ne punit pas les coupables par son inclination, mais par la necessité. La puissance des Princes est assez redoutable

*Diuus
Nerua res
olim insu-
ciabiles
miscuit,
Impe-
rium &
liberta-
tem. Ta-
cit.*

par sa grandeur, sans la rendre odieuse par la cruauté: Vne de leurs paroles estonne tous leurs sujets, le chastiment d'un criminel intimide tous les autres, leur cholere fait trembler les innocens; & comme la foudre fait peu de mal, & donne beaucoup de crainte, ainsi les Grands ne peuvent punir vn particulier qu'ils n'effrayent tout leur Estat. C'est pourquoy ie tiens avec les plus sages Politiques, que la Souveraineté doit estre temperée par la douceur, & qu'estant accompagnée de toutes les qualitez qui la peuvent faire craindre, elle doit rechercher toutes celles qui la peuvent faire aymer.

QUATRIESME DISCOURS.

Quelle Passion doit regner en la personne du Prince.

L'VN des plus grands mal-heurs qui puisse arriuer en la Religion, est la liberté que prennent les hommes de se former vne Diuinité qui leur soit agreable: Dans les premiers siècles chascun adoroit l'ouurage de ses mains, & se faisoit vne Idole qui tiroit tout son prix de l'industrie de son ouurier,